président d'une société d'agriculture. Si quelqu'un doutait de la justesse des adjudications de prix que nous avons faite pour les terres bien cultivées, il peut aller visiter les fermes pour lesquelles nous avons donné des prix, et nous pouvons l'assurer que la visite le récompensera bien du trouble qu'il se sera donné. Il y a plusieurs choses dans ce qui constitue une ferme bien cultivée qui ne sont pas généralement connues du public, qui ne prend pas la peine d'en faire un examen minutieux. C'est en visitant alternativement les fermes pour lesquelles des prix ont été donnés et celles qui ont eu un mauvais succès, que l'on pourra saisir parfaitement ces détails. Pour qu'une ferme ait droit à un prix dans cette classe, il faut, suivant nous, que tous les grains qui sont cultivés soient d'excellente qualité, qu'elle soit bien égoutée, parfaitement libre de toutes mauvaises herbes, que les clôtures soient en bon ordre et que tous les travaux nécessaires soient exécutés de la meilleure manière. Telle est la règle que nous avons adoptée, et nous avons accordé des prix pour celles qui se rapprochaient le plus de ce modèle d'excellence et maintenant que d'autres aillent juger pour eux-mêmes. Nous manquerions à notre devoir, en omettant de faire les plus grands éloges d'un cultivateur canadien nommé Louis Desjardins, résidant à la Pointe Claire. Ce cultivateur n'a été en possession de sa terre que depuis six ou sept ans, et il a fait des merveilles, l'ayant améliorée en entier environ cent cinquante arpens; et le printemps dernier il a semé pas moins de quatre-vingt dix livres de graine de trèfle de la Hollande et autres graines de foin. Lorsque nous sommes allé chez lui, il avait un champ de plus de vingt arpens dont il avait ramassé toutes les pierres qui pouvaient nuire à la culture, et il était occupé à les charroyer pour en faire des clôtures; il avait placé huit, ou dix tas de fumier sur ce champ à différentes places et les avait couverts de terre, se proposant de les étendre, et labourer son

truit des égouts souterrains, et tout ensemble, son industrie et son esprit d'amélioration méritent les plus grands éloges et prouvent ce que peuvent faire les cultivateurs canadiens quand ils le veulent. Cet exemple est de nature à produire beaucoup plus de bien qu'on aurait pu en espérer de celui d'un vieux cultivateur de la campagne, et si les Canadiens voulaient seulement s'efforcer de suivre cet exemple, l'on verrait bientôt un grand changement dans l'agriculture du pays. Nous avons visité avec le Révérend Mr. St Germain, curé de St Laurent, l'établissement du Révérend Mr. Régi, à St Laurent. Il y a là quelques arpens de terre que l'on se propose de cultiver sous un bon système. L'année dernière, il a récolté neuf minots de graine de trèfle sur environ deux arpens de terre. Il y a une belle maison d'école et déjà plusieurs écoliers. Nous croyons que cet établissement est propre à produire beaucoup de bien, et il est situé dans une paroisse où il est très nécessaire de faire des améliorations. Une école attachée à une petite ferme qui serait cultivée convenablement par les écoliers produirait beaucoup de bien parmi la population agricole du voisinage.

Sur un nombre de terres que nous avons vu, les pâturages ne sont pas bons et les animaux y sont nécessairement maigres et peu profitables; on pourrait remédier à ce défaut, et cela sans beaucoup de dépense additionnelle. Le moyen serait d'avoir de meilleurs pâturages et de porter plus d'attention à la manière d'élever et de soigner les animaux. Pour ce qui regarde la culture des grains, on pourrait y faire beaucoup d'amélioration en ayant de meilleurs égouts, en labourant mieux, en employant plus d'engrais, en mettant les terres en friche et en les nettoyant, pourvu toutefois qu'on ne laisse pas croître les mauvaises herbes avec les plantes en culture. Il faut faire attention à toutes ces circonstances, si l'on veut cultiver la terre bien et à profit.

Pour conclure, nous remarquerons que, quoi-